

LE QUOTIDIEN

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.414 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 24 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Reclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 0 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 14 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Un triste Sire

On peut rendre cette justice à l'empereur François-Joseph, que si l'âge a affaibli ses qualités intellectuelles déjà médiocres en pleine jeunesse, il n'a en rien amoindri son cœur. Vil il était en son début, vil il est demeuré. Je ne dirai pas que le supplice de Battisti termina pour toujours sa mémoire. Depuis longtemps il n'a plus rien à perdre à cet égard. Jamais homme n'a autant avili en lui-même la nature humaine, que ce dernier des Habsbourg.

Lorsque, en 1849, l'insurrection des Magyars conduits par Kossuth faillit lui arracher définitivement la couronne de Hongrie, qu'il ne put garder que grâce à l'héroïsme et à l'habileté guerrière des Croates Jellachich, et grâce aussi au secours puissants des Russes, le ministre autrichien Schwarzenberg, prononça, à propos de l'intervention russe, cette parole mémorable : « L'Autriche étouffera un jour le monde par son ingratitude ». Il voyait loin dans l'avenir Schwarzenberg.

Deux versions circulent actuellement sur la mort du député Battisti, sublime héros, glorieux martyr. D'après les uns il aurait été ramassé mourant sur le champ de bataille, et le bourreau de Vienne (je parle du fonctionnaire appelé bourreau et non de l'empereur, on pourrait aisément s'y tromper), le bourreau de Vienne requis aussitôt, serait accouru en toute hâte pour procéder à la pendaison du vaillant blessé et l'achever sur la potence. D'après d'autres, Battisti aurait été tué pendant le combat, on n'aurait ramassé que son cadavre que l'on aurait quand même hissé au gibet. Les deux hypothèses sont également défrassantes pour le François-Joseph.

Le passé de cet empereur est plein de traits piteux. On connaît la façon abominable dont ses troupes, déferant à ses ordres sanguinaires, se conduisent en Italie en 1849. Mais si les horreurs néroniennes de cette abominable répression sont connues, peut-être n'est-il pas superflu, à l'heure où les Magyars combattent sous les drapeaux de François-Joseph contre la France, qui leur avait prodigué ses sympathies, peut-être, dis-je, n'est-il pas superflu de signaler quelques traits de la violente répression qui sévit vers la même époque sur la Hongrie vaincue et désarmée « orgie de supplices, dit un histo-

rien, qui flétrit à jamais le règne de François-Joseph ».

Le 6 octobre, le premier ministre de la Hongrie constitutionnelle, le faible mais noble et sincère Louis Batthyany était fusillé à Pesth. Le même jour, tous les généraux hongrois étaient mis à mort à Arad. Quatre furent fusillés grâce à la bienveillance du général autrichien Haynau ; c'étaient Kis, Schweidel, Dessewffy, Lazor. Neuf furent pendus : Aulich, Danyanic, Nagy-Sandor, Torok, Lahner, Vescey, Knézhic, Polenberg, Leiningen ; tous moururent avec le plus grand sang-froid et l'héroïsme le plus remarquable. Le 10 octobre, à Pesth, pendaison du vieux Perenyi, président de la Chambre des magnats, de Szaszov, secrétaire de la Chambre des députés, du conseiller Csernus. Puis, successivement, pendaison encore de Csany, ministre des Travaux publics, de Geszenak, du prince Woronicki, du Français Aboncourt. Des milliers de patriotes sont envoyés au bagne, et parmi eux des femmes admirables telles que la comtesse Blanka Teleki, Clara Lovy, Esther Lazar. Le général autrichien Haynau qui présidait cette odieuse et sanglante répression fit fouler publiquement d'auteurs (hommes, telles que Mme Maderspach, et y gagna ce renom de bourreau et de tyran qui lui valut plus tard la rude correction des ouvriers de la brasserie Barklay, de Londres. Les biens de toutes les victimes furent confisqués.

Trois mille cinq Hongrois s'étaient réfugiés en Turquie. Ils furent exigés dans les termes les plus menaçants. Mais la France et l'Angleterre prirent leur défense et engagèrent la Turquie (qui n'était pas encore celle d'Enver-pacha) à résister ; les escadres anglo-françaises de la Méditerranée allèrent, pour appuyer ce conseil, mouiller dans les eaux du Levant. L'Autriche recula et se borna, ce qui n'était déjà pas mal, à demander l'internement ou l'expulsion de « ses sujets rebelles ». Kossuth, Casimir Batthyany, Meszaros, Perczel, Wysocki furent internés à Kutahia, d'où, en 1851, ils parvinrent à se sauver pour gagner l'Amérique. Bem, quelques jours avant leur départ avait succombé à un accès de fièvre, à Alep.

Les Magyars ont oublié ; les Italiens, au cœur magnanime, se sont souvenus. Cependant le bourreau de Batthyany et de Perenyi, suivant toujours la pente odieuse de son instinct, est devenu le bourreau de Battisti. Mais la fin approche, et avec elle le châtiement.

Louis Martin.

722^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le front de la Somme, lutte d'artillerie.

Au sud de Soyécourt, une attaque de nuit dirigée contre nos nouvelles positions, a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite de la Meuse, bombardement du secteur de Fleury. Combats à coups de grenades aux abords de la chapelle Sainte-Fine.

Aux Eparges, une tentative allemande contre nos tranchées a été repoussée par nos feux de mitrailleuses.

Nuit calme sur le reste du front.

PROPOS DE GUERRE

L'Ecole des Poètes

Jadis, il y a de cela bien longtemps puisque c'était avant la guerre, on eût l'idée de créer une bourse de voyage pour les jeunes poètes. On voulait ainsi venir au secours des nourrissons des Muses dont l'imagination poétique ne pouvait s'élever suffisamment dans le calme un peu clos des austères sous-préfectures.

Il fut donc institué un prix moyennant quoi chaque année un élève porte-lyre pourrait boucler sa valise et s'en aller chercher l'inspiration sur les bords de l'Adriatique, à Venise, devant l'Acropole ou même dans le Corne d'Or ou du Manzanar, car il est admis qu'on ne peut être vraiment poète que dans le calme un peu clos des austères sous-préfectures.

Il fut donc institué un prix moyennant quoi chaque année un élève porte-lyre pourrait boucler sa valise et s'en aller chercher l'inspiration sur les bords de l'Adriatique, à Venise, devant l'Acropole ou même dans le Corne d'Or ou du Manzanar, car il est admis qu'on ne peut être vraiment poète que dans le calme un peu clos des austères sous-préfectures.

Quelques poètes partirent donc rêver tout à leur aise dans ces pays enchantés. Quelques-uns se contentèrent de refaire les *Orientales*, quelques autres les *Émaux et Camées*, quelques autres pastichèrent tout honnêtement Musset et le mélancolique Chénier.

Un jour, cependant, un poète arriva, un poète pour de vrai et qui avait écrit ses meilleurs vers dans une chambre de meublé, s'avisa de déclarer que ces voyages poétiques étaient une niaiserie, que lorsqu'on est poète on n'a pas besoin d'aller chercher l'inspiration à Venise, devant l'Acropole ou même sur les bords du Nil, qu'il suffit de bien pénétrer du plus humble spectacle et qu'on peut écrire des vers de génie en regardant du fond de sa cour un carré de ciel bleu dans lequel passe un vol d'hirondelles.

Les graves messieurs qui avaient déçu vers les bords de la mer, furent très mortifiés de cette déclaration qui ruina leur idée en les ridiculisant un peu ; et le vinier, mais ce que nous savions bien, c'est que l'eau battait les cloisons qui séparaient les chambres, celles des machines, des compartiments de l'avant, qui s'élevaient de la pièce et que si nous ne pouvions arrêter cette invasion, nous étions perdus. Tous les points hurlèrent vers les dômes anglaisés de son port d'attache ; le risque d'être surpris en mouvement. Allait-on remonter à la surface ? Lentement le sous-marin se releva, puis s'éleva dans un flot de lumière blanche trappa l'œil du commandant collé au périscope. On était sauvé !

Le raid du *Deutschland* ne peut, d'ailleurs, impressionner que les profanes mal informés. Des voyages tout aussi importants ont été effectués par des sous-marins alliés.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

La Cherté de la Vie

LA HAUSSE DES VIVRES

Où s'arrêtera-t-elle ? Son ascension a fait suggérer la généreuse pensée de surélever le montant des allocations perçues par le soldat. De cinquante centimes, elles seraient portées à soixante-quinze centimes. Ce n'est encore qu'un projet. Espérons qu'il se réalisera. Les allocations sont devenues absolument insuffisantes depuis la hausse continue de tous les aliments. Il en est de même des salaires, des appointements qui n'ont pas été modifiés depuis le début de la guerre.

Tout ce qui concerne l'alimentation aurait dû précéder plus vivement l'état. Il y a des mesures qui s'imposent en présence, d'une part, du déficit de certaines récoltes, de l'autre, du sans-gêne avec lequel n'ont cessé d'opposer les bénéficiaires de la situation économique, créée par l'ouverture des hostilités.

N'était-il pas facile de combler les manques viciés en autorisant le surage des vins ? Pour le sucre, est-ce qu'il n'existe pas un produit qui s'appelle la saccharine ? Pourquoi ne pas en autoriser la vente par le vin dix sous le litre, le sucre de quinze à vingt sous au maximum le kilo.

Ces deux exemples, pris entre cent, suffisent pour démontrer la possibilité d'atténuer fortement la cherté de la vie en France. Il fallait également se montrer sévère envers les commerçants qui se soucient fort peu de transformer leurs bénéfices. Encore un fait, entre mille, à l'appui.

Dans un département, l'autorité supérieure avait prescrit le relevé des avoines en vente dans les magasins. Le lendemain de la visite des agents préposés à cette opération, les avoines avaient disparu.

Empêcher une réquisition à des prix modérés, suivant la taxation faite par l'Intendance.

Sous la Révolution, un acte collectif de ce genre aurait été réprimé durement. Il ne se serait même pas produit, car les délinquants en auraient redouté les conséquences. Aujourd'hui, chacun agit à sa guise sachant qu'il n'a rien à craindre, les grands producteurs comme les gros fournisseurs surtout.

Parmi les arguments mis en avant — ils pullulent dans la bouche des constructeurs de nouvelles fortunes — se trouve celui-ci : Les besoins des armées absorbent les spécimens que nos héritages pouvaient de faire chez eux avant la guerre ? N'absorbent-ils pas plus de nourriture, plus de boisson hygiénique, telle que le vin, pour en être une seule ?

Que le gouvernement n'hésite pas à frapper ceux qui ne méritent ; qu'il n'épargne point les spéculateurs ni les accapareurs à l'heure où nos vaillantes armées deviennent un objet d'admiration dans le monde entier, qu'il soutienne efficacement les diverses Commissions qu'il a instituées dans l'intérêt public. Pas de demi-mesure. Des actes ainsi que des sanctions énergiques pour le bien du pays.

Ce sera le meilleur remède pour arrêter la hausse des vivres.

PIERRE ROUX.

Pour Recommander les Aviateurs

Paris, 23 Juillet.

De généreux donateurs ont offert, le 6 août 1914, un million au président de la République, pour honorer, à la fin de la guerre, les services rendus à la France par les aviateurs militaires.

Sans attendre l'heure de la victoire, et avec la haute approbation de M. le ministre de la Guerre, une Commission vient d'être constituée pour assurer dès maintenant la répartition du million dans toutes les branches prévues par M. l'inspecteur général Klein, président de la Ligue Aéronautique de France ; elle comprend : trois officiers représentant le ministre de la Guerre et le grand quartier général de la Guerre et le commandant Esnault, Pierre-Etienne Flandin et Marchis. La tâche de cette Commission est très vaste et très nouvelle. Dans sa recherche des exploits fructueux pour le pays, elle entre dans une mesure de ses ressources, ne négliger personne.

IL Y A UN AN

Samedi 24 Juillet

Solsions et Reims, toujours bombardés. Dans les Vosges, l'ennemi prononce un *Reichackerkopf* et retour de Metzeral des attaques partielles et repoussées. Un laube atterri à Béthancourt ; pilote et passager prisonniers. Front oriental : l'ennemi commence une offensive le long du golfe de Riga.

LA GUERRE

Lutte d'artillerie sur le front de la Somme

Nous repoussons les attaques allemandes dans la région de Verdun

Les Allemands sont bousculés par les Russes devant Riga

Rome, 23 Juillet.

Le roi George vient de nommer le prince héritier d'Italie, commandant honoraire de la marine britannique. Cette distinction honorifique a produit la plus favorable impression en Italie.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 23 Juillet.

Les deux communiqués d'hier et le communiqué de vendredi (23 heures) sont absolument muets sur le front de la Somme. Les Parisiens n'ont pas été surpris néanmoins, quand ils ont appris, aujourd'hui, par le communiqué de 15 heures, que la lutte d'artillerie s'y poursuivait. L'écho en était parvenu jusqu'à eux. Le bruit d'une canonnade ininterrompue avait été perçu en divers quartiers de la ville, et, notamment, dans les calmes avenues qui rayonnent autour du Luxembourg et de l'Observatoire.

Le canon parle et dit des choses passionnées. Un peu de patience et nous en saurons bientôt le sens précis.

Aujourd'hui, nous apprenons, en outre de la lutte d'artillerie sur le front de la Somme, une attaque de nuit tentée par les Allemands au sud de Soyécourt. Déjà, jeudi soir, ils avaient fait mine de nous enlever les tranchées que nous leur avions arrachées quelques heures auparavant et dans lesquelles nous avions eu tout juste le temps de nous établir. Leur tête de colonne d'assaut avait été si bien repoussée, qu'elle avait entraîné dans sa déroute les troupes chargées de l'appuyer. Il en a été de même évidemment hier soir, puisque l'attaque allemande, dit le communiqué de 15 heures, a échoué sous nos feux.

On notera le bombardement du secteur de Fleury, sur la rive droite de la Meuse. C'est la réponse allemande aux progrès que nos troupes y avaient accomplis (communiqué du 22 juillet, 23 heures), en cours desquels elles avaient fait soixante-dix prisonniers. A retenir encore la tentative de l'ennemi contre nos tranchées des Eparges. Nos mitrailleuses en ont raison.

Les communiqués russes se sont décidés à signaler, hier, les combats à l'ouest de nos alliés, sur leur front de Riga, dont la presse de Pétersbourg nous avait déjà annoncé le succès. Ce succès, le communiqué fait hier soir par le grand état-major russe, l'enregistre et le consacre. A l'ouest de nos positions de Riga, dit-il, plusieurs violentes rencontres avec l'ennemi ont eu lieu. Nos éléments ont pénétré sur plusieurs points dans les ouvrages ennemis de première ligne. Feu intense des deux artilleries.

Cela n'arrêta pas nos hommes, et un combat violent s'engagea à la balonnette et à la grenade, et les défenseurs furent repoussés dans leurs tranchées de communication tout au moins dans celles qui n'avaient pas été nivelées. Il n'y avait pas d'intérêt à conserver la place prise en enfilade par les mitrailleuses. Nos hommes repoussèrent le soldat ennemi, regrettant que les Bavarois refusent le combat. Ce jour-là nous fîmes 120 prisonniers.

La prise d'Ovillers, un lieutenant allemand voulut épinglez sa croix de fer à la poitrine d'un officier anglais en lui disant : « Prenez, pour avoir fait ce que nous considérons comme le meilleur effort de la guerre, l'anglais remercia et refusa, en disant qu'il ne voulait pas priver un ennemi malheureux de ce que sa bravoure lui avait conquis.

Les Allemands reconnaissent la vigueur de l'offensive anglaise

Genève, 23 Juillet.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

LA GUERRE

Dans les Flandres

Sur le Front belge

Les opérations du 13 au 21 juillet

Le Havre, 23 Juillet.

L'état-major belge fait le communiqué officiel suivant :

« Au cours de la semaine écoulée, l'artillerie et nos engins de tranchées ont encore exécuté des tirs de destruction sur les travaux ennemis devant le secteur de Steenstraete-Bessinghe et particulièrement sur les organisations de tranchées de Ketses.

De merveilleux résultats ont été obtenus. Un coup de main heureux, sur un ouvrage ennemi de la rive est de l'Yser, aux abords de Borny, le 16 juillet, nous a permis de ramener des prisonniers.

Sur tout le front a régné l'activité habituelle des deux artilleries.

Presque journellement, lutte à coups de bombe, particulièrement vers Bessinghe.

L'Offensive franco-anglaise

L'attaque anglaise au sud d'Armentières

London, 23 Juillet.

On communique du quartier général britannique en campagne :

L'attaque britannique au sud d'Armentières, mercredi, constituait pour l'ennemi un coup auquel il semblait ne pas s'attendre. Pendant six jours, sur un effort pour trois kilomètres, notre artillerie n'avait cessé d'arroser les fils de fer et les parapets. Ensuite, une attaque fut lancée, à laquelle les Autrichiens prirent une part importante. L'offensive allemande ne répliqua d'abord que faiblement, mais dès que nos hommes sortirent de la tranchée, elle ouvrit un feu violent auquel se joignit celui des mitrailleuses.

Cela n'arrêta pas nos hommes, et un combat violent s'engagea à la balonnette et à la grenade, et les défenseurs furent repoussés dans leurs tranchées de communication tout au moins dans celles qui n'avaient pas été nivelées. Il n'y avait pas d'intérêt à conserver la place prise en enfilade par les mitrailleuses. Nos hommes repoussèrent le soldat ennemi, regrettant que les Bavarois refusent le combat. Ce jour-là nous fîmes 120 prisonniers.

La prise d'Ovillers, un lieutenant allemand voulut épinglez sa croix de fer à la poitrine d'un officier anglais en lui disant : « Prenez, pour avoir fait ce que nous considérons comme le meilleur effort de la guerre, l'anglais remercia et refusa, en disant qu'il ne voulait pas priver un ennemi malheureux de ce que sa bravoure lui avait conquis.

Les Allemands reconnaissent la vigueur de l'offensive anglaise

Genève, 23 Juillet.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que les masses de munitions et de canons de gros calibres qui caractérisent la nouvelle offensive anglaise a apporté véritablement aux Allemands les jours les plus durs de la bataille engagée depuis le 1^{er} juillet. Il n'y a eu jusqu'à présent aucune perte de terrain. Ceci était écrit la veille même des succès français d'Haudecourt.

Quant aux Anglais, leur effort pour l'exploitation de leurs gains a atteint une violence extraordinaire et les prisonniers se déclarent parfaitement assurés sur le nombre inépuisable de leurs divisions en réserve. Le même correspondant fait l'éloge de l'artillerie anglaise, dont le tir précis a été cause de la plupart des blessures qu'il a pu voir.

ne s'imaginerait pas qu'il y ait eu là, naïvement encore, des bourgeois et des villages. Ils avaient trouvé, lui et M. Albert Thomas, un autre dans une tranchée.

Les schtroups, raconte le général, délaissent au-dessus de nos têtes et les vaguettes fantaisistes déferlèrent. Avec quelle fierté cheminant, quelle imperturbable résolution, on sentait de la voir seulement, qu'il combattait. Vient-il à l'arrière-troisième, l'ennemi qui donne le succès.

L'artillerie française, dominant par son tir derrière nous cette ligne, nous entraîna de soit par ses rafales le moral des hommes qui passaient. Les regards étaient révélateurs. Je me disais à moi-même que le maréchal de Saxe avait bien raison lorsqu'il proclamait que les canons, les munititions, ne sont presque rien, et que l'âme est tout.

Un journal allemand avoue les progrès de nos armées

Lausanne, 23 Juillet.

Le Nouveau Journal de Stuttgart publie la note officielle suivante sur la situation du front de la Somme :

Après avoir fait pendant des mois de nombreux préparatifs, les Anglais et les Français attaquent nos lignes avec des forces fraîches et supérieures en nombre. Leurs préparatifs étaient déjà terminés, leurs troupes et ils déployèrent toutes leurs forces contre nos lignes. Malgré cela nos soldats ne chancelèrent ni ne reculèrent et lorsque devant la supériorité numérique et lorsque devant la supériorité de leur matériel, ils se virent contraints de reculer, ils reprirent le terrain perdu sur un autre point.

L'offensive franco-anglaise a continué avec une grande violence des deux côtés de la Somme ainsi qu'à l'ouest de Lille, sans remporter d'importants succès. A l'ouest de cette dernière, les Anglais sont parvenus à prendre pied en divers endroits de nos lignes, mais les contre-attaques allemandes les repoussèrent des deux côtés de la Somme.

Nos adversaires ont continué leurs attaques sur tout le front, entre Barrois et Arras et à Belloy. Ils ont réalisé quelques progrès. Au nord de Hardecourt, ils ont pu entrer dans notre première ligne, ainsi qu'à Maurepas où nos troupes durent se retirer sur la seconde ligne.

Au sud de la Somme, les Français ont pu prendre pied dans les bois près de Barleux et avancer légèrement leurs lignes devant Barleux.

L'Usure de l'Allemagne

La classe 1917 est entrée en ligne et la classe 1918 est sous les drapeaux.

Lausanne, 23 Juillet.

La Gazette de Lausanne constate qu'il résulte de l'examen des livres de solde des troupes allemandes et du rapprochement des dates d'incorporation et d'envoi au front que les hommes de moins de 19 ans sont en plus grand nombre que ceux de plus de 19 ans.

En Bulgarie

Berne, 23 Juillet.

On télégraphie de Sofia à Az-est que l'on s'attend à voir d'autres ministres bulgares suivre l'exemple de M. Apostov, ministre des Chemins de fer et donner à leur tour leurs démissions. Ces décisions auraient pour cause un désaccord profond entre le nouveau cabinet et le gouvernement sur la politique intérieure de la Bulgarie.

En Mesopotamie

Le grand état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Turquie

Rome, 23 Juillet.

Le Giornale d'Italia reçoit de Bucarest la nouvelle qu'une cour martiale en permanence en Syrie prononce chaque jour, sans discontinuer, des condamnations à mort.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

reçu l'ordre de ne nous adresser la parole que pour nous donner des ordres, nous avons pu connaître les péripéties de la guerre. Voici comment : Avant le mois de juin, les gaminis nous abandonnèrent, en criant : « Franzosen, Serben, Kaputt ! ». Depuis, ils nous désignent : « Franzosen, Russen, Engländer, vorwärts ! » (en avant, allemands, russes, anglais) (en arrière) : « Les deux soldats racontèrent qu'un moment de leur évacuation, les gens du village étaient tristes et doutaient de la victoire.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Athènes, 23 Juillet.

On télégraphie que des engagements favorables aux Alliés ont eu lieu dans les environs de Kilindir. Actuellement, le front des Alliés s'étend jusqu'à Porroja. D'autre part, il est dit que les députés macédoniens pressent vivement le gouvernement en vue d'obtenir que l'état de siège soit levé avant l'ouverture de la période électorale.

Attitude de la Grèce

Athènes, 23 Juillet.

La reprise des relations amicales entre l'Entente et la Grèce est, peut-être, un fait accompli. M. Zaimis a apporté tant de bonne volonté dans l'exécution rapide et loyale de toutes les promesses qu'il avait faites aux puissances protectrices au moment de son avènement au pouvoir que celles-ci s'empressent de témoigner à chaque occasion de la plus grande confiance au gouvernement grec.

En Bulgarie

Berne, 23 Juillet.

On télégraphie de Sofia à Az-est que l'on s'attend à voir d'autres ministres bulgares suivre l'exemple de M. Apostov, ministre des Chemins de fer et donner à leur tour leurs démissions. Ces décisions auraient pour cause un désaccord profond entre le nouveau cabinet et le gouvernement sur la politique intérieure de la Bulgarie.

En Mesopotamie

Le grand état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Turquie

Rome, 23 Juillet.

Le Giornale d'Italia reçoit de Bucarest la nouvelle qu'une cour martiale en permanence en Syrie prononce chaque jour, sans discontinuer, des condamnations à mort.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

tion d'anciens belges et stigmatisés par la lettre collective de l'épiscopat de Belgique, provoqua une ferme réplique du XX^e siècle. De son côté, M. de T'Sclaelens, président du Collège belge à Rome, a protesté contre le théâtre du marquis Crispolti par une lettre dont voici le passage essentiel :

« Si l'on allait attendre qu'il ait fait des enquêtes contradictoires, avant d'arriver à dire que l'unique droit des opprimés est le silence, et ce silence, ils devraient l'observer en présence des dénonciations de la partie adverse qui cherche, par tous les moyens, à se disculper et à faire retomber la faute sur ses victimes, tandis qu'elle refuse constamment les enquêtes contradictoires ou son réclame. Le moment viendra des enquêtes impartiales et au ce moment, nous ne les craignons pas. »

« En attendant, nous ne nous laisserons pas de faire retentir notre constante protestation contre la violation de notre neutralité et contre les motifs qui l'ont accompagnée. »

« Le fait que M. Crispolti en appelle avec autorité aux enquêtes déjà faites, a démontré que notre appel à la justice de l'humanité et à l'humanité qui l'ont accompagnée, n'est pas digne de considération. »

« A nous, Belges, certes n'appartient pas le jugement définitif de cette cause, on est en fait les principes, plus sacrés de la morale. Ce qui nous appartient au contraire, c'est le droit et le devoir d'affirmer ce que nous croyons, ce que nous savons juste, et cette affirmation, constitue en elle-même une grande force, quelle que puisse être l'impression qu'elle fera sur les neutres, et quel que soit le succès qui peut la couronner. »

« Agir autrement, serait donner raison à la parole brutale de ce cher Allemand qui, à la demande de l'évêque de Liège : « Ne craignons pas le jugement de l'histoire ? » Répondrait avec cynisme : « L'histoire, c'est nous qui la ferons. » C'est précisément ce que nous ne voulons pas. Ce que nous maintenons, les Belges, c'est justement fournir des documents à l'histoire, et nous nous remettons avec une pleine confiance à son jugement. »

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Athènes, 23 Juillet.

On télégraphie que des engagements favorables aux Alliés ont eu lieu dans les environs de Kilindir. Actuellement, le front des Alliés s'étend jusqu'à Porroja. D'autre part, il est dit que les députés macédoniens pressent vivement le gouvernement en vue d'obtenir que l'état de siège soit levé avant l'ouverture de la période électorale.

Attitude de la Grèce

Athènes, 23 Juillet.

La reprise des relations amicales entre l'Entente et la Grèce est, peut-être, un fait accompli. M. Zaimis a apporté tant de bonne volonté dans l'exécution rapide et loyale de toutes les promesses qu'il avait faites aux puissances protectrices au moment de son avènement au pouvoir que celles-ci s'empressent de témoigner à chaque occasion de la plus grande confiance au gouvernement grec.

En Bulgarie

Berne, 23 Juillet.

On télégraphie de Sofia à Az-est que l'on s'attend à voir d'autres ministres bulgares suivre l'exemple de M. Apostov, ministre des Chemins de fer et donner à leur tour leurs démissions. Ces décisions auraient pour cause un désaccord profond entre le nouveau cabinet et le gouvernement sur la politique intérieure de la Bulgarie.

En Mesopotamie

Le grand état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Turquie

Rome, 23 Juillet.

Le Giornale d'Italia reçoit de Bucarest la nouvelle qu'une cour martiale en permanence en Syrie prononce chaque jour, sans discontinuer, des condamnations à mort.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

Sur la rive sud du lac Victoria, nos troupes, poursuivant l'ennemi qui avait réussi à se retirer de Mwanza, ont trouvé abrisés, près de l'extrémité sud du détroit de Stuhlmann, les vapeurs allemands « Mwanza » et « Otto Heinrich ».

Nos troupes se sont emparées d'une grande quantité d'armes et de gargousses et de nombreuses caisses d'espèces métalliques. Les navires allemands pourront être renoués et utilisés.

En Egypte

Une troupe turque venant d'El-Arich se serait avancée vers l'ouest jusqu'à environ cinq milles à l'est de Catia et serait en train de s'y retrancher.

Nos troupes montées sont en contact avec l'ennemi et des mesures sont prises pour parer à la situation.

Un aviateur ennemi a attaqué hier Suez où il a fait quelques victimes.

L'Italie en Guerre

Genève, 23 Juillet.

Au Politeama Margherita, a eu lieu une grande soirée de gala en l'honneur de l'armée russe. De nombreux officiers et soldats russes, assistés à cette fête ainsi que de nombreux artistes, ont été présentés de l'armée italienne, grecque, etc.

La musique a joué, vivement acclamée, les hymnes des nations alliées, pendant que des artistes, MM. Pozzi et Petroni, accompagnés en chantant. On applaudissait avec enthousiasme la Russie ; les Russes répondirent par des hurrahs chaleureux.

Une fête en l'honneur de l'armée russe

Genève, 23 Juillet.

Au Politeama Margherita, a eu lieu une grande soirée de gala en l'honneur de l'armée russe. De nombreux officiers et soldats russes, assistés à cette fête ainsi que de nombreux artistes, ont été présentés de l'armée italienne, grecque, etc.

LA GUERRE AERIEENNE

Un aviateur suisse mort pour la France

Paris, 23 Juillet.

On annonce que Théophile Ingold, d'origine suisse, qui, dès le début de la guerre s'engagea dans l'aviation française, vient de mourir en combattant les avions ennemis dans les cieux de la France.

Au cours d'une reconnaissance au-dessus des lignes allemandes, il fut atteint d'un éclat de mitrailleuse. Il fut encore la force de revenir atterrir dans son pays, puis perdit connaissance. Transporté à l'hôpital, il mourut quarante-huit heures après.

L'Auto rappelle qu'il y a deux Ingold, d'origine suisse et cousins germains ; tous deux ont servi dans l'aviation. L'un offrit ses services à la France alors que l'autre, Karl, le délégué et l'ancien coureur cycliste, alla chez nos ennemis.

Le Blocus de l'Allemagne

Berlin, 23 Juillet.

On mande de Berlin aux Dernières Nouvelles de la Côte que le parti social-démocrate, qui siège depuis quelques jours au Reichstag, ne s'occupe pour l'instant que de la question des vivres. L'opinion qui prévaut parmi les membres de ce Comité est que la convocation d'un Congrès général est nécessaire.

A travers les Journaux

Paris, 23 Juillet.

L'Homme Enchaîné. — La guerre soumarina. — De M. G. Clemenceau :

On nous annonce de Berlin que nous devons nous attendre à une prochaine reprise de la guerre soumarine contre les neutres. C'est le Lokal Anzeiger qui nous en informe par un excellent compte rendu qui prend la peine de nous en informer.

Il ne semble pas, à la vérité, que l'empereur allemand se soit, à cette heure, de soulager à nous attendre à une prochaine reprise de la guerre soumarine contre les neutres. C'est le Lokal Anzeiger qui nous en informe par un excellent compte rendu qui prend la peine de nous en informer.

La Piraterie allemande

Stockholm, 23 Juillet.

En addition au décret royal du 20 décembre 1917, concernant les sous-marins de de-meurant de voyager dans les eaux territoriales suédoises, exception faite pour certains partis de l'Oresund, le gouvernement a ajouté l'avis que le sous-marin contrevenant à cette loi d'entrer dans le territoire, défendu, restera en surface, le pavillon national arboré, ainsi que le signal international indiquant la cause de la présence du sous-marin. Le décret entrera en vigueur le 23 juillet.

En même temps, est publiée la défense provisoire faite aux navires aériens étrangers de survoler le territoire suédois sans permission particulière du gouvernement suédois. Ce dernier décret entre en vigueur immédiatement.

LA GUERRE COLONIALE

London, 23 Juillet.

Le grand état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Dans l'Est-Africain

Le général Smuts télégraphie, le 21 juillet, qu'il a retenu vers le sud au nord de la rivière Pagan, des troupes ennemies qui essayaient d'entraver ses communications avec la Tanganyika.

Nous occupons Mwanza et Anani et nous sommes maîtres de la totalité de la voie ferrée d'Usambara, que nous sommes en train de réparer.

Les catholiques belges protestent contre la barbarie allemande

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

En Belgique

Paris, 23 Juillet.

Le communiqué officiel turc du 19 juillet, suivant lequel les Turcs nous auraient pris sept vaisseaux sur l'Euphrate, aurait été un détachement britannique dans le voisinage de Basorah et aurait capturé un aéroplane, est de pure fantaisie.

plait le colonel Driant, l'autre s'appelle le capitaine Tardieu, c'est même lui qui est le rapporteur du projet classé en la commission.

Pour que l'union sacrée dure, il faut que chacun y mette un peu de sien. Sur l'unité de l'union sacrée, nous avons écrit, nos patriotes de Gauche et d'extrême-gauche, nos préventions et nos rancunes contre l'état-major ; pourquoi les patriotes de Droite et d'extrême-Droite, n'y sacrifieraient-ils pas leurs préventions et leurs rancunes contre le Parlement ?

Le Midi au Feu

Paris, 23 Juillet.

Nous sommes heureux de reproduire les deux belles citations dont vient d'être l'objet, à l'égard du régiment, le régiment de Saint-Just :

« Ordre du régiment ; Eckslein Félix, capit

A PROPOS D'UNE MISE SOUS SEQUESTRE Les Indésirables

Dans les premiers jours de ce mois, sur requête de M. Roi, substitut, M. le président Paulin ordonne le séquestre de tous les biens mobiliers ou immobiliers de l'Allemand Waibel Ferdinand.

Une Manifestation franco-britannique

Un appel de l'inspecteur d'Académie M. Havard, inspecteur d'Académie, vient d'appeler l'attention spéciale sur la situation du personnel des instituteurs et institutrices de Marseille sur la conférence que doit faire au Grand-Théâtre, jeudi prochain 27 du courant, à 8 heures de l'après-midi, M. le député Franklin-Bouillon, président du Comité interparlementaire.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

Nos Tramways : Dépôt des Catalans

Nous apprenons avec plaisir que pour le départ au service d'une vingtaine d'entre eux, ces militaires employés, par un acte de solidarité dont ils sont coutumiers, leur ont offert un punch au buffet des bains de mer des Catalans, tenu par M. Tournayre, l'un des bienheureux camarades de la section des indésirables, mort pour la Patrie, à l'âge de 62 ans.

LES SPORTS

BIANCHI BAT MARIO AUX POINTS Ce combat a tenu ce qu'il prometait. Il fut très dur, les deux hommes se montrèrent à égalité de valeur, quoique contestés par Mario Bianchi, qui se défendit avec une adresse remarquable. Il travailla l'estomac de son adversaire efficacement dans les corps à corps et fit applaudir des « rentrées » et des « centres » admirables.

CHAMPIONNATS DE BOULES

Et de sports gais Ainsi que nous l'avions annoncé, les championnats de boules organisés par le Comité du Littoral ont eu lieu.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 23 Juillet. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En dehors d'une canonnade assez vive au nord de la Somme, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

AVIATION

Dans la journée du 21 juillet, nos avions ont bombardé la gare de Vignelles; dans la nuit du 21 au 22 la gare de Thionville, où trois grands incendies se sont déclarés, la gare d'Arnaville, celles de Laon et de Saint-Erme; dans la nuit du 22 au 23 de nouveau la gare et les établissements militaires de Thionville. Cent quinze obus au total ont été lancés au cours de ces expéditions.

Dans la matinée du 22 juillet, un groupe de douze avions français a bombardé les établissements militaires de la ville de Muelheim (rive droite du Rhin). La gare et les casernes ont reçu de nombreux projectiles, dont la plupart ont été signalés au but.

Au retour de l'expédition, nos avions ont livré bataille à une escadrille ennemie. Quatre appareils ennemis ont été abattus par nos aviateurs et se sont écrasés sur le sol. Deux des nôtres ont dû atterrir dans les lignes ennemies.

Hier, dans la soirée, une pièce ennemie à longue portée a tiré plusieurs obus de gros calibre dans la région de Belfort. Ce matin un avion allemand a bombardé la ville, ne causant que des dégâts matériels.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants : 23 Juillet, 14 heures. La bataille a repris aujourd'hui tout le long du front allemand de Pozières à Guillemont, et elle a atteint un haut degré d'intensité.

Les troupes territoriales et les Australiens, attaquant respectivement du Sud-Ouest et du Sud-Est dans les environs de Pozières, ont pris d'assaut peu après minuit les défenses avancées de l'ennemi.

Un violent combat se déroule actuellement dans le village où les Allemands se défendent avec acharnement à l'aide de nombreuses mitrailleuses.

La lutte est également fort vive en d'autres points du front de bataille. On ne signale encore aucune progression marquée de notre part.

Nous avons repris ce matin la totalité de Longueval dont l'ennemi a, par la suite, reconquis l'extrémité Nord.

Les abords de Guillemont ont également changé deux fois de mains. 23 Juillet, 20 heures 40. Nos troupes ont fait de nouveaux progrès dans le voisinage de Pozières et ont fait de nombreux prisonniers sur le reste du front.

Entre Pozières et Guillemont, la bataille continue avec une extrême violence.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Nuit et journée relativement calmes, sauf dans la région de Dixmude où nous avons réduit au silence des engins allemands, qui s'étaient montrés assez actifs.

LA SITUATION

Après le puissant effort allemand du 19 contre le groupe angulaire Longueval-bois Deville, et la vigoureuse riposte anglaise du lendemain, il s'était produit une accalmie sur le front britannique au nord de la Somme. Ce répit a pris fin après quarante-huit heures, et le 23 au matin, le combat a repris avec une ardeur nouvelle affectant même, au cours de la journée, un caractère d'extrême violence.

Nos alliés (territoires et canadiens) ont attaqué dans la partie de leur ligne orientée face au Nord sur un front d'environ dix kilomètres entre Pozières et Guillemont. La lutte fut particulièrement chaude aux deux extrémités à l'Ouest, ils ont pu s'emparer des défenses avancées de Pozières, mais ils n'ont pas réussi encore à maîtriser le formidable bastion où un détachement allemand se défend avec la dernière énergie efficacement secondé d'ailleurs, par un grand nombre de mitrailleuses.

À l'Est, les Anglais ont fait à nouveau la conquête totale de Longueval, mais l'ennemi a pu, dans la suite, reprendre pied dans la partie Nord du village. Enfin, à l'extrémité Est, les abords de Guillemont passent successivement au pouvoir des deux parties, sans qu'une décision intervenue pour le moment. Au surplus, la bataille continue acharnée sur l'ensemble du secteur en cause.

Sur le front français de la Somme, une simple contre-attaque allemande a avorté au sud de Soyecourt. Il faut, du reste, s'attendre à voir la lutte se poursuivre suivant un rythme avec des alternatives d'action violente et d'accalmie, cette sorte de riposte comportant à la fois une consolidation et une préparation. D'ailleurs, l'artillerie ne cesse d'être en action.

Devant Verdun, quelques opérations secondaires à la grenade dans la région de Souville, sous une avalanche d'obus. Par contre, cinquième arme a fait preuve d'une efficace activité.

fanats généralement favorable. C'est un témoignage de source allemande qui dément le canotage mensonger qu'essaye de monter le représentant de l'Empire à La Haye.

La Bataille de la Somme

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Résumé des opérations de la semaine Paris, 23 Juillet.

L'Ambassade britannique a reçu le télégramme suivant du Foreign Office, en date du 22 juillet :

Sur le front occidental, au 15 juillet, la deuxième position avait été enlevée sur le front de Bazentin-le-Petit au bois des Trônes, et l'ennemi avait ce repère le premier objectif des bois et villages fortifiés constituait sa troisième ligne de défense.

Le 15 juillet, il y eut de violents combats toute la journée, principalement dans le secteur pénètre mille mètres les Pozières de la ligne de Guillemont. Le sud-est et l'est de Longueval et tout le bois Deville furent conquis, ainsi que le nord de Bazentin-le-Grand, et nous nous logeons dans la 2^e division allemande, dans le bois de Fouraux. Là, des détachements montés des dragons de la Garde et de la cavalerie du Décan balayèrent les ennemis, ce qui fut le premier objectif de l'emploi tactique de la cavalerie anglaise, depuis qu'a commencé la guerre de tranchées. Dans la bataille de Champagne, au printemps de 1918, les troupes coloniales françaises accomplirent la même œuvre.

Au nord du secteur, les troupes britanniques pénétrèrent dans les Pozières de la ligne de Guillemont. Le temps était mauvais, néanmoins les avions anglais firent un ouvrage de destruction et de reconnaissance qui nous fut d'un grand secours.

Le 16 juillet, il n'y eut guère qu'un bombardement actif des deux côtés. Le poste anglais, dans le bois de Fouraux, fut retiré, et nous nous logeons dans le bois de Fouraux, derrière lequel nos troupes avaient fortifié leurs positions.

Le 17 juillet, 1.500 yards de la 2^e position allemande du bois de Fouraux, au nord de Longueval furent enlevés. En même temps, nous élargissons la brèche à l'est de Longueval, en enlevant une position fortement défendue, la ferme de Waterlot.

À Orvilleux, où nous nous battons continuellement depuis le 7 juillet, la dernière position du village fut prise avec deux officiers, 124 soldats de la garde prussienne tués.

Il plut de nouveau toute la journée du lundi et la lutte prit fin dans l'après-midi. À cette date, les milices anglaises avaient capturé 11.000 prisonniers, 5 obusiers de huit pouces et 3 de six pouces, 4 canons de six pouces, 5 autres pièces lourdes, 37 canons de campagne, 33 mortiers de tranchées, 66 mitrailleuses.

Le mardi 18, un épais brouillard et une forte pluie dérangèrent quelque peu nos opérations. La ligne allemande, au nord d'Orvilleux, fut enlevée sur une longueur de 100 yards.

Dans la soirée, l'ennemi ayant reçu de gros renforts, commença une énergique contre-attaque avec un obusier de 160 millimètres et le bois Deville, en faisant précéder cette attaque d'un bombardement d'obus asphyxiants et lacrymogènes. La lutte fut rage toute la nuit. L'ennemi eut à la fin, au Waterlot, mais réussit, avant le soir, à capturer une partie du bois Deville et à se loger dans les faubourgs nord de Longueval.

Au mercredi soir, nous avons reconquis la plus grande partie du terrain perdu tout le jour. Dans la matinée du jeudi 20, nous reprîmes encore d'autres positions au bois Deville et à Longueval et conquis du terrain sur un front de 200 yards au nord de Longueval.

Le soir du jeudi 20, nous avons chassé l'ennemi du bois des Fouraux, le point le plus avancé de la ligne allemande, après un bombardement intense d'obus asphyxiants, les Allemands contre-attaquèrent et reconquirent la partie nord du bois.

Le 21 juillet, il y eut une accalmie dans la bataille, et les avions anglais, profitant du beau temps, bombardèrent de nombreux points importants derrière les lignes ennemies. Les avions allemands furent détournés. Nous ne perdîmes, par contre, qu'un appareil.

La presse allemande prétend que le succès obtenu par les Allemands à Verdun pendant le même espace de temps. Nous pouvons répondre que, à quelque point de vue qu'on se place, ce succès est faux. L'offensive allemande a été stoppée sur le front de la Somme, et nous avons ramené à la première semaine à Verdun. Notre offensive fut prononcée contre un ennemi plus fort, occupant un terrain plus étendu, et nous avons perdu beaucoup moins d'hommes que nous ne l'avons fait l'offensive allemande.

Il y a deux Ans

L'anniversaire de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie Le Temps écrit, ce soir :

Il y a deux ans que l'Autriche-Hongrie présentait à la Serbie l'ultimatum qui servit de point de départ à l'agression germanique. La Serbie céda sur tous les points, mais sans pouvoir arrêter la guerre préparée et décidée.

Une Manœuvre bien allemande

L'Allemagne essaye d'apitoyer les neutres sur le sort de ses enfants Amsterdam, 23 Juillet.

La campagne allemande d'apitoyer les neutres sur le sort de ses enfants a pris une nouvelle forme. Le ministre d'Allemagne à Leyde a demandé à des institutions charitables hollandaises de se charger d'enfants allemands ayant besoin d'une bonne nourriture, qui est introuvable en Allemagne.

Le Régime des Prisonniers

Le Comité international de la Croix-Rouge vient d'adresser aux belligérants et aux pays neutres un appel pour le dissuader du système des représailles contre les prisonniers.

Les Opérations militaires du 15 au 22 Juillet

Paris, 23 Juillet. Sur le front nord de Verdun, l'activité de l'artillerie s'est maintenue toute la semaine, en particulier vers la cote 304 et dans la région de Fleury. Des opérations de détail, les 16, 17 et 20 juillet, nous ont permis de faire cinq cents prisonniers dans ce secteur.

Sur la Somme, deux attaques allemandes sur Blaches et la Maisonnette ont été repoussées les 15 et 17 juillet. Le 20 juillet, au nord de la rivière, nous avons enlevé les tranchées allemandes sur un front de cinq kilomètres, depuis la cote 159 (huit cents mètres au nord d'Harcourt), et nous nous sommes établis sur la ligne pénalisée du mamelon d'Harcourt, halte de Maurepas, pente est de la hauteur nord de Hem, jusqu'à la route de saucapras à Feuillères.

Le soir du jeudi 20, nous avons chassé l'ennemi du bois des Fouraux, le point le plus avancé de la ligne allemande, après un bombardement intense d'obus asphyxiants, les Allemands contre-attaquèrent et reconquirent la partie nord du bois.

L'Offensive russe

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur les positions de Riga, intense duel d'artillerie. Au nord-est de Smorgone, dans la région du village Martyschil, les Allemands ont tenté d'opérer des rassemblements dans les tranchées et boyaux, avec l'intention de reconquérir l'élément de position que nous leur avions enlevé la veille, mais sous le feu de nos batteries, ils ont retournés vers leurs propres tranchées. Toutes les tentatives ultérieures de l'adversaire pour lancer une contre-attaque ont été arrêtées par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

Sur le Sokhold, dans la région de Zarechki et de Boreznitsa, l'ennemi nous a attaqué, hier, à neuf heures du soir. Il a été repoussé.

Hier, dans la région de Vorokity-Tarotarf, sur les voies de Delatyn à Mar-marosz-Siget, nous avons fait prisonniers cinq officiers, dont un commandant de bataillon et 483 soldats. Nous avons pris trois canons et quatre mitrailleuses.

Dans les Karpathes, on signale des pluies et des chutes de neige.

FRONT DU CAUCASE. — Sur le littoral de la mer Noire, nos troupes ont enlevé, à la suite d'un combat, la ville de Fof et ont avancé considérablement au sud de ce point. Nous avons capturé de nombreux prisonniers et enlevé un drapeau vert sacré, des bandes irrégulières turques.

Dans le bassin de la rivière Yeshim-Imak-Orchen, nous avons occupé la ville de Kialki-Techevili.

Dans la direction d'Erzindjan, nos troupes ont franchi l'Euphrate occidental dans la région du pont de Kofu-Kerri.

Dans la direction de Mossoul, à l'est de la région de Revandouz, nos troupes combattent d'importantes forces turques.

NOTE. — Dans la période du 20 au 21 juillet, nous avons capturé 370 officiers, dont un général, un colonel et 13.700 soldats. Nous avons enlevé dix canons, ce qui porte le chiffre total des prisonniers signalés dans les communiqués du matin d'hier notamment à 26.000, avec les officiers à 27.000, avec 40 canons.

Les Autrichiens avouent leur recul dans les Karpathes

Genève, 23 Juillet. Les journaux autrichiens déclarent que sur la plus grande partie du front, la situation est sans changement, et qu'il n'y a rien à signaler. Toutefois, disent-ils, au sud-est d'Arts, menacés par une puissante attaque russe, nous avons ramené celles de nos troupes qui combattaient sur la Magura, sur la crête principale des Karpathes.

Des officiers français sur le front de Perse

Pétrograde, 23 Juillet. M. de la Guiche, attaché militaire de France à Pétrograde, accompagné du capitaine Aublet, ont visité le front russe de Perse. Ils ont été accueillis avec enthousiasme par les troupes russes. Les exercices exécutés, devant les officiers français, des exercices équestres vertigineux.

Remanement ministériel

Pétrograde, 23 Juillet. M. Sturm, président du Conseil et ministre de l'Intérieur, est nommé ministre des Affaires étrangères et maintenu président du Conseil; M. Khovostoff, ministre de la Justice, est nommé ministre de l'Intérieur; M. Mikouloff, ancien ministre de l'Intérieur, est nommé ministre de la Justice.

Le Régime des Prisonniers

Le Comité international de la Croix-Rouge vient d'adresser aux belligérants et aux pays neutres un appel pour le dissuader du système des représailles contre les prisonniers.

Les Ourses de Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 23 Juillet. Résultats des courses : Prix du Sport Belge (mixte), 3.500 fr., 1.000 mètres, à M. Vanderhoff (Océan); 2^e prix, à M. L. Cazeneuve (Gaulois); 3^e prix, à M. L. Gentien (Grandchamp); 4^e prix, une encolure. Non placés : Parette (Arman), Bureaux (Stockes); 5^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 6^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 7^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 8^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 9^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 10^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 11^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 12^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 13^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 14^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 15^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 16^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 17^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 18^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 19^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 20^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 21^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 22^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 23^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 24^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 25^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 26^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 27^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 28^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 29^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 30^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 31^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 32^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 33^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 34^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 35^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 36^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 37^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 38^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 39^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 40^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 41^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 42^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 43^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 44^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 45^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 46^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 47^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 48^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 49^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 50^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 51^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 52^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 53^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 54^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 55^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 56^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 57^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 58^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 59^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 60^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 61^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 62^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 63^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 64^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 65^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 66^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 67^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 68^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 69^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 70^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 71^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 72^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 73^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 74^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 75^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 76^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 77^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 78^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 79^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 80^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 81^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 82^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 83^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 84^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 85^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 86^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 87^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 88^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 89^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 90^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 91^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 92^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 93^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 94^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 95^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 96^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 97^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 98^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 99^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 100^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 101^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 102^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 103^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 104^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 105^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 106^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 107^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 108^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 109^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 110^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 111^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 112^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 113^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 114^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 115^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 116^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 117^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 118^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 119^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 120^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 121^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 122^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 123^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 124^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 125^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 126^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 127^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 128^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 129^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 130^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 131^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 132^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 133^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 134^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 135^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 136^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 137^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 138^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 139^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 140^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 141^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 142^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 143^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 144^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 145^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 146^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 147^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 148^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 149^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 150^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 151^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 152^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 153^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 154^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 155^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 156^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 157^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 158^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 159^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 160^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 161^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 162^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 163^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 164^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 165^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 166^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 167^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 168^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 169^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 170^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 171^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 172^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 173^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 174^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 175^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 176^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 177^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 178^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 179^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 180^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 181^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 182^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 183^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 184^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 185^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 186^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 187^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 188^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 189^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 190^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 191^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 192^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 193^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 194^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 195^e prix, à M. J. D. O'Connell (Bryant); 196<



PILULES PINK
pour personnes pâles

En vente dans toutes les pharmacies : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 10) MARSEILLE (83 de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

L'Ernest-Simons, des Messageries Maritimes, courrier du Levant et de Malte, est arrivé, hier après-midi, et a été envoyé au Frioul. L'Ernest-Simons avait 250 passagers au nombre desquels nous signalons le colonel Braquet, le commandant Retaire, MM. Withouse, chargé d'affaires des Etats-Unis en Egypte; Mouck-Mason, consul d'Angleterre à Alexandrie. Les autres passagers sont des travailleurs maltais et grecs mis à la disposition de la Commission de la main-d'œuvre.

A bord de l'Ernest-Simons se trouvaient également l'équipage du vapeur anglais Virginia, récemment coulé en Méditerranée par un sous-marin ennemi, ainsi que nos dépêches l'on annoncé. Cet équipage qui se composait de 23 hommes va être rapatrié par les soins du consul d'Angleterre.

La traversée du courrier a été exempte d'incidents et le cargaison se compose de marchandises diverses.

Après avoir subi les mesures réglementaires au lazaret, l'Ernest-Simons viendra prendre sa place aux appointements de la Compagnie, probablement ce matin.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille, a été, hier, de 21 navires, dont 19 vapeurs et 2 voiliers. Signaux :

A l'arrivée : le vapeur français Nelly, venant de Mostaganem avec 25 tonnes divers, 640 moutons; le vapeur anglais Sardinia, de Londres, avec 3.800 tonnes en transit; la Moutie, Compagnie Sicard, de Gènes, avec 90 tonnes liquides et conserves; le vapeur anglais Highland-Beater, de Buenos-Ayres, avec 2.000 tonnes viande congelée; le vapeur Sauter, de Gênes, avec 600 tonnes divers; le vapeur grec Troutados, de Nevoport avec 3.500 tonnes charbon; le Balkan, de Bonifacio avec 480 passagers et 270 tonnes légumes, pois, divers, 100 bœufs et moutons; le Manouba, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 82 passagers et 28 tonnes vin, primeurs, tabac divers; le Bistra, Compagnie Transatlantique, de Bizerte et Tunis avec 600 passagers et 92 tonnes vin, huile, peau, etc. divers.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

VARIETES-CASINO. — A la demande générale, six dernières du populaire comique Augé. Aujourd'hui, matinée à 3 heures, soirée à 9 heures. L'Ordonnance du Colo, avec Augé et L'enfant du Miraculé, avec Saint-Léon. Prix des places d'été. Location ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Tous les jours en matinée et soirée : Germaine Royal, les Brothers Descamp, Léger, Dabert, etc., etc. Cinéma : L'Élie des Fédérés, Fantaisie, 1 et 2, pourtour, 9 et 10.

ALCAZAR-CINEMA. — Cette semaine programme unique et incomparable : La Fille du Mirage, drame sensuel en 3 actes avec accompagnement d'une musique nouvelle et inconnue à ce jour. Les Mésalliances du Grand Cirque. La guerre sur tous les fronts. Helmer et son orchestre. Entrée, 0 fr. 30. On peut fumer.

ELDORADO-CINEMA. — Au programme actuel : Les yeux qui fascinent, 5 actes étonnants; L'Accusé d'office, drame en 3 parties; Mentouillat et Plage de pierre, comique; Les dernières actualités de la guerre.

ARTISTIC-CINEMA. — Changement de programme : Camille de Héro dans Chez mes parents, comédie; Mlle Napierkowska, Mlle Révonne, dans La Fille d'Hérodiade ou Pastou de Princesse.

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

DELIVRANCE de billets spéciaux d'aller et retour collectifs aux familles des militaires en congé de convalescence, hospitalisés ou réformés à la suite de blessures ou maladies contractées en campagne.

Jusqu'au 30 septembre prochain inclus, il est délivré aux familles d'au moins deux personnes accompagnant ou allant visiter des militaires en congé de convalescence, ou hospitalisés ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, des billets collectifs spéciaux, toutes classes valables pour des parcours intéressants ou plusieurs réseaux du P.-L.-M., de l'Etat, de l'Orléans et du Midi, dans les conditions ci-après :

Parcours minimum : 250 kilomètres, aller et retour, avec facilité de payer pour cette distance.

Validité : Jusqu'au 5 novembre inclus.

Prix : Deux billets simples ordinaires pour la première personne, un de ces billets pour la deuxième et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

Les demandes de billets doivent être faites quatre jours à l'avance (ce délai est réduit à 48 heures lorsqu'elles sont adressées à certaines gares) et accompagnées :

— Pour les familles des militaires convalescents, d'un certificat de l'autorité militaire indiquant la localité pour laquelle le congé de convalescence est accordé ;

— Pour les familles des militaires déjà hospitalisés dans la localité pour laquelle le billet est demandé, d'un certificat du médecin-chef, ou de l'administrateur de l'établissement hospitalier.

Pour les familles des militaires réformés, d'une attestation du commandant du dépôt du dernier corps où a servi le militaire, certifiant la date de la réforme.

La pièce à fournir par les intéressés doit toujours certifier que la blessure, infirmité ou maladie du militaire a été contractée en campagne depuis la mobilisation.

BIBLIOGRAPHIE

« VIVE LA POLOGNE ! »

Vive la Pologne ! tel est le titre d'une forte plaquette éditée avec soin sur beau papier glacé teinté, couverture japon en deux couleurs; deux cartes, seize gravures. Le prix du volume est aussi modeste que le permis sa présentation matérielle. La monographie de cette « France du Nord » est l'œuvre de Louis Vallot-Duval. En vente partout : Librairies Paris et Province et bibliothèques des gares. Pour recevoir l'ouvrage franco, il suffit d'adresser un franc cinquante aux Publications des Etats Alliés, 15 bis, rue Amélie, Asnières (Seine).

GERMANOPHILIE, par C. Saint-Saëns (Dorbon aîné, 15, h. Haussmann, éditeur)

La violation par trop insolente des droits de l'humanité par l'Allemagne a prolongé jusque dans les arts les conséquences d'une haine trop justifiée. Des polémiques se sont engagées dans la grande presse pour un motif dont, naguère, on eût souri : faut-il proscrire de nos programmes les auteurs allemands, dont, principalement, Wagner ? Et le librettiste Dorbon aîné, 15, boulevard Haussmann, à Paris, a tenu à contribuer à cette actualité un peu particulière par l'édition d'une œuvre de Saint-Saëns : Germanophilie.

M. Camille Saint-Saëns, musicien français dont la musique impeccable n'a guère dépassé pourtant la rhétorique, a écrit, dans Germanophilie, moins une étude qu'un pamphlet. En ce sens, et quelles que soient les opinions, cette manifestation doit être connue de tous ceux qui pensent et veulent. Pour notre part, nous ne saurions adhésier. Il nous paraît trop équivoque d'affirmer que Tristan ou Parsifal « est le recul violent de la civilisation, le retour à la barbarie ancestrale. Et nous préférons l'opinion du pamphlet, intéressée, Vincent d'Indy, publiée par la revue La Vie : Ne serait-il pas surprenant

Revue Financière

La Bourse a ouvert ses portes lundi, après trois jours de chômage, mais elle l'a fait dans le plus grand calme, et la liquidation de quinzaine à laquelle elle a procédé la même jour n'a pu lui enlever de son calme. Les transactions ont été

été peu animées, et bien que la cote soit bien tenue dans l'ensemble, il ne s'est guère passé que de certains côtés, il y ait à enregistrer un peu d'irrégularité.

Nos rentes françaises, 3 % et 5 %, se sont fait remarquer par leur grande fermeté. Nos Sociétés de crédit, de leur côté, demeurent orientées vers la hausse, et nos grandes Compagnies de chemins de fer accusent de très bonnes dispositions, notamment le P.-L.-M. et le Nord, qui viennent de progresser très sensiblement. Groupe espagnol lourd d'abord par suite de la grève des cheminots de la péninsule et de la proclamation de l'état de siège en Espagne, mais mieux encaissé sur la reprise du travail. Fonds russes fermes. Le ministre des Finances de Russie, M. Bark, lors de son récent séjour à Paris, a fait des déclarations intéressantes sur ce que la Russie a fait jusqu'à présent et sur le grand rôle qu'elle est encore appelée à jouer. Actions Suez, peu mouvementées; Transports Maritimes sans échanges suivis. Valeurs d'électricité peu traitées aussi; Charbonnages français calmes; valeurs métallurgiques françaises en bonne tendance.

Le Rio-Tinto et les autres valeurs cuprifères ont été discutées. Valeurs de caoutchouc hésitantes, et mines d'or sud-africaines un peu offertes. Les dividendes déclarés par les Compagnies du Witwatersrand sont assez élevés pour le premier semestre de 1916, au total de 3.234.750 livres sterling, en diminution de 210.000 livres sterling par rapport à la période correspondante de 1915. Dabers ordinaire soutenu après s'être montré faible; valeurs métallurgiques russes en reprise appréciable; valeurs de capitaux bien tenues.

Publications de Mariage du 22 Juillet

Entre : Sicaud Lazare, soldat au 6^e colonial, et Renon Madeleine, repasseuse; Boyer Roain, cultivateur, et Gérard Zélie, hairiste; Clément Louis, employé, et Anniel Pauline, journalière; Grand José, mécanicien et Boj Assancion, mouliste; Bézet Marcellus, journaliste, et de Roda Maria, journalière; Sicaud Charles, coiffeur, et Olivier Marie, s. p.; Pellegrini Louis, soldat au 118^e d'infanterie, et Paris Marie, tailleur; Bouffier Louis, camionneur, et Perrot Augustine, s. p.; Julien Pierre, boulanger, et Jean Marie, s. p.; Loubet Adrien, employé au P.-L.-M., et Meyer Marie, s. p.; Montant Jean, photographe, et Gazi Augustin, tailleur; Prister Simon, coiffeur, et Collega Hélène, s. p.; Lévy Albert, négociant, et Monseigneur Laurence, s. p.; Tonnelli Tullio, employé, et Lambert Marie, ménagère; Talini Luigi, confiseur, et Pedemonte Rosa, marchande; Coulom Augustin, jardinier, et Chavassieux Hélène, s. p.

Tribune du Travail

On demande une ouvrière repasseuse, on donne 2 fr. 50 par jour et une demi-ouvrière repasseuse, rue de l'Évêché, 106, rue République. Se présenter après huit heures. Pressé.

Très bonne ouvrière tailleur pour la confection de bonnettes demandée 120, quai du Port, magasin de confection.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, travail assuré toute l'année, 7, rue Tubiana.

On demande copiste écriture courante. Ecrire L. Féraud, poste Colbert.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, de préférence tous les après-midi, travail assuré, rue Faïque, 45, rez-de-chaussée.

On demande une femme pour faire les courses et un jeune homme de 15 à 16 ans, boulevard Vauban, 41, teinturier Vallier.

Lavasse demandée, baine Athéniens, 73, rue de la Paix.

LES

Annonces Economiques "Classées"

du MARDI et du VENDREDI

ont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois; achats, vente et échange de fonds de commerce; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats; cours et institutions; hôtels et pensions de famille; objets perdus ou trouvés; mariages; petite correspondance, etc...

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

PHOSCAO

Le meilleur remède contre les maux d'estomac

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, pesanteurs, insomnies, cauchemars, etc., tous ces maux provoqués par un mauvais fonctionnement de l'estomac disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus puissant des reconstituants, le plus parfait régulateur des fonctions digestives. Le Phoscao régénère le sang et fortifie le système nerveux. C'est pourquoi les médecins le conseillent aux enfants, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards. Son goût est exquis et sa préparation est instantanée.

Faites un essai avec la boîte-échantillon envoyée gratuitement

Ecrire : **PHOSCAO**, 9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

En vente : Pharmaciens et Epiceries

DROGUERIE

Je suis acheteur de Gennetane, faire offre et détailler, DIANOUX, pharmacien, chemin d'Aix, 30, Marseille.

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en GROS et DÉTAIL

AU GRAND S'-MICHEL

40, rue des Minimes

ÉCOULEMENTS

anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN

110, rue de la République, 110, Marseille

TOLERS ou ferblantiers, confectionnant la tôle, travail assuré, même pendant la guerre. Ouveiller, chauffage, Montpellier.

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil Stoppeur Bernard, avec ficelle indicatrice de la route, fut employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire. Les options de marine Bianchetti et Melacrida, de Marseille, étant seules autorisées et chargées de sa construction par l'inventeur.

CONFÈRE reprendrait l'imprimerie, de préférence à un journal, même avec librairie. Pèlerait tout ou bonne partie comptant. S'adresserait à un maison sérieuse. Adresse et frais : Emile, avenue Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

CARTES POST. actualité, genre dep. fr. cent. Echantil. 0,35

Bernier, 47, Lancy, Paris.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia, 46

SYPHILIS

QUERISON DEFINITIVE SÉRIEUSE

seulement par le traitement complet de GIBERT

600 absorbables sans piqûre

Traitement facile et discret même en voyage

La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

DEPOT A TOULON : Pharmacie CASTEL-CHABAT

LA CARTE DU FRONT ORIENTAL DE LA GUERRE

(Russie, Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Serbie, Roumanie)

en 6 COULEURS

sur beau papier glacé, mesurant 65 x 90 est expédiée franco par la poste aux lecteurs du "Petit Provençal" contre 0,60 en timbres adressés à M. JUGE, "Petit Provençal", 4, rue Ad-Guioi, TOULON

Nettoyage -- Désinfection

DESTRUCTION DE PUNAISES

Par procédés spéciaux

La Phocéenne

26, rue de la Palud. Téléphone 11.48

CARTES POSTALES Cartes de Guerre à solder, 11 fr. 1.000

SIMON, 2, rue Suffren. — Marseille

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en continuant de la loi du 47 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

2° AVIS M. J. David a vendu son matériel, 100, rue Paradis, à personne désignée dans l'acte, Opposition L. Peltier, 6, rue Paradis.

ON DEMANDE, pour bureau, jeune homme, belle écriture, bonne instruction, boulevard d'Athènes, 17.

MARECHALERIE. — On demande un ouvrier maréchal, 93, rue d'Italie.

emme de ménage, 35 à 40 ans, est demandée au restaurant du Côté, 57, adresse, rue du Côté, 33, Urgent.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

Grands Bains de Mer Monnier

PLAGE DU PRADO

Etablissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ

RESTAURANT RÉPUTÉ — CONSOMMATIONS DE MARQUES

Superbe Terrasse sur la Mer 744ph. 27-08

LES POUX

de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par la PARASICIDE

Le Paracide agit sur les poux et les ténues les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces régnant parasites.

Mode d'emploi très simple; suspendre les Pharmacies et Herbicides

Vente en gros : GRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialité Hygiénique, 67, rue Saint-Jacques, Marseille.

OUVRIERS tôliers, chaudronniers, niers, fumistes et monteurs pour chauffage central sont demandés Soc. Anon. des Etablissements Fasio et Sauvaire, 78, rue Cherche-Midi.

CHAMBRES meublées indépendantes pour louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

VIEUX JOURNAUX pour pliage et emballage A VENDRE S'adresser : Juge, Petit Provençal, Toulon.

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0,75 pièce. Rakina, Grand-Chemin d'Aix, 30.

ELECTRICITE Installations rés. Sonnerie, éclairage, 2, rue Edouard-Saint-Michel

PERDU un portefeuille contenant un certificat d'exception, au nom de Théophile Radal, et divers papiers. Le rapporter à M. Radal, rue Pujol, 3.

Le Gérant : Victor HEYRIES

Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

LOUVRE DENTAIRE

1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE

Appareils et dentiers de tous systèmes MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS EXTRACTIONS SANS DOULEUR

Un Homme dans la Nuit

PREMIERE PARTIE

L'Auberge rouge

— Moi, je vous en avais commandé deux ?

— J'ai cru le comprendre, madame, mais je me serai sans doute trompé.

— Après tout, c'est bien possible, déclara Mme Martinet. Passez-vous ces clés, le me ramènerai moi-même à M. Pold.

Elle prit les clés. Le commis salua et disparut.

Mme Martinet regarda les clés et dit :

— Voici des clés qui pourront m'être utiles.

La-dessus, elle se plongea dans de profondes réflexions. Elle en sortit à huit heures du soir pour aller se mettre à table. Elle dit seule, elle entendit que Martinet ne rentrerait ni pour dîner ni pour se coucher. La fête chez Diane devait se terminer si tard que Mme Martinet avait été la première à conseiller son mari de passer la nuit chez sa belle-sœur, comme celle-ci l'en priait. Pendant qu'elle dinait, le plus tristement du monde, elle entendit des coups de marteau. Elle se demanda qui pouvait bien travailler encore à cette heure. Les ouvriers et les employés qu'elle heur-

magasin à six heures et demie. Elle sonna la sonnette.

— On travaille encore dans le magasin ? interrogea-t-elle.

— Oui, madame. C'est Victor, le commis, qui prétend qu'il a quelque chose à terminer ce soir.

Faites-le venir.

La bonne alla chercher le commis.

— A quoi travaillez-vous à cette heure, Victor ?

— Je termine la planche de la cheminée pour la chambre de la rue de Moscou. M. Martinet m'a bien fait promettre que je l'aurais finie ce soir. Il m'a dit qu'elle devrait être déjà en place, là-bas.

— Vous en avez encore pour longtemps ?

— Pour dix minutes. Je cloue l'étoffe dessus. C'est presque une chose faite. Madame, il me vient une idée... Si on portait la planche ce soir, tout serait prêt demain, quand M. Pold entrerait chez lui.

— Terminez vite votre travail et laissez la planche. Je verrai ce qu'il y aura à faire.

— Bien, madame. Bonsoir, madame.

Mme Martinet prit à peine le temps de finir son repas. Elle monta dans sa chambre et s'habilla. Elle y mit de la coquette-rie. Elle sortit une robe de foulard qui la trouva admirablement et faisait valoir ses formes gracieuses.

Quand elle fut habillée, elle descendit, envoya sa bonne se coucher, prit la planche qui était dans le magasin, sortit, ferma son magasin et héla un fiacre.

Elle donna au cocher l'adresse de la rue de Moscou et s'installa dans le fiacre avec la planche.

— Si Martinet l'a vu cet après-midi, se disait-elle, il lui aura remis les clés. Il trouvera sûrement un prétexte pour des-

— C'est lui ! Il n'est pas seul ! Il est peut-être avec elle !

Elle se rejeta dans la cuisine qui donnait sur le couloir. Une clé grinça dans la serrure. Elle écouta anxieusement. Elle distinguait la voix de son mari.

— Martinet avec Pold ? Qu'est-il donc arrivé ?

Ils étaient entrés. Martinet guidait Pold vers la salle à manger. Quant ils se furent éloignés, elle sortit de la cuisine, ouvrit le doucement la porte du vestibule, la referma et se retrouva sous la voûte avec sa planche. Alors, elle sonna.

— Au bout d'un instant Martinet vint ouvrir.

— Toi ! dit-il. Qu'est-ce qui t'amène ? Mais sa femme le prit de haut.

— Tu me permettrais de m'étonner d'abord, fit-elle. Je te croyais chez Diane.

— Entre, je t'expliquerai... Ah ! tu as la planche.

— Oui, j'ai la planche. Comme je m'en voyais ce soir, je me suis habillée pour sortir. La planche était prête je l'apporte. N'étais-ce point ton désir qu'elle fut là, dès ce soir ?

— Tu es un ange. Viens.

Il la fit entrer dans la salle à manger. Sur un divan, elle vit, dans son costume d'ouvrier, Pold étendu, très pâle, « les traits bouleversés... »

— Qu'y a-t-il ? Pold est malade ? s'écria-t-elle.

— Ah ! c'est vous ! madame Martinet, fit Pold d'une voix triste.

Vous paraissiez souffrant ? Pourquoi ce costume, monsieur Pold ? Que vous est-il arrivé ? Puis-je quelque chose pour vous ?

— Bien sûr, fit nativement Martinet, bien

sur que tu peux que que pour lui, si a de la peine, console-le. Conseille-lui de se remettre un peu. Ce sont des peines de cœur qu'il a la pauvre gosse. Dis-lui qu'il ne s'en tourmente pas. Bah ! « Une femme de perdue, dix de retrouvées ! »

— Ah ! c'est à cause d'une femme ?

— Je le dis.

— Et tu veux que je le console ?

— Faut bien. Dis-lui de bonnes paroles. Que sais-je, moi ? On ne peut pas le laisser dans cet état-là. Il faut plutôt à voir. Mais tu es toujours comme un crin avec lui... C'est comme avec moi, du reste.

— C'est pour cette femme qu'il s'est déguisé de la sorte ?

— Je te le dis. Et si tu savais quelle femme ! Tu saurais !

A la suite de cette déclaration, il y eut un profond silence entre les trois personnes.

Alors, c'est Diane... finit par dire Mme Martinet.

— Probable, puisque c'est ta sœur. Je ne te connais que celle-là.

— Tu l'aurais emmené chez Diane ?

— Oui, Marguerite. Tu es deviné.

— Tu l'aurais fait passer pour un de tes ouvriers ?

— Tu es pleine de perspicacité.

— Et tu savais ce que tu faisais ? Tu savais qu'il aimait Diane ? qu'il en était fou ? interrogea plus activement Marguerite, dont la colère grondait.

Non, tu pataugas. Je ne savais rien de tout cela. Je l'ai appris depuis. Pold m'a dit : « Je voudrais voir le prince Agra », et je l'ai cru ; mais il mentait. Je l'ai introduit, au reconçu, ça a fait une histoire ! Ah ! ma chère Marguerite, une histoire !

Diane était dans une rage ! Elle voulait battre le petit.

— Elle ne l'aime donc pas ? interrogea anxieusement Mme Martinet.

— Parait. Pour le moment, du moins. Car il y a des jours, ou plutôt des nuits... C'est Pold qui m'a conté ça. Mais, hier, elle n'était pas en train. Elle avait son prince. Elle lui a fait comprendre qu'il était de trop.

— Tout cela n'est pas sérieux, fit Mme Martinet, gravement. M. Pold ne devrait plus songer à cette femme. Il ne devrait plus la revoir... Vous l'aimez donc bien, monsieur Pold ?

— Ah ! je ne sais plus maintenant si c'est de l'amour ou de la haine... Ce n'est pas tout ça, dit le tapissier. Avez-vous votre garnonnière ? Vous qui le désirez tant, l'avez-vous regardée ?

— Je la désire aussi, dit Pold.

— Allons donc ! Elle servira tout de même. N'est-ce pas, madame Martinet ?

— Monsieur Martinet, répondit Marguerite, je vous trouve profondément inconvenant. Votre langage n'est point celui d'un honnête homme. Vous devez engager M. Pold à se conduire autrement qu'il ne le fait. Et quant à moi, je ne regretterai jamais le trop que nous ayons cédé à son caprice relatif à ce rez-de-chaussée s'il doit en faire le mauvais usage que vous lui conseillez. Ce n'est pas à son âge qu'il est permis d'avoir des idées aussi légères.

— Et quand les aura-t-il en les à son âge ? s'exclama Martinet.

— Il est évident qu'il aurait tort d'attendre d'avoir le votre fit amèrement Marguerite.

GASTON LEROUX.

(La suite à demain.)